

line ait entrepris « la révolution par conquête ». En Asie, il n'a pas ouvert la voie de la révolution vers Pékin et Shanghai — en 1925 il a aidé Tchang Kai Chek à arriver au pouvoir; de 1946 à 1949, il s'opposait à la lutte pour le pouvoir par Mao Tsé Tung. Quant à l'Europe orientale, il ne visait qu'à y établir un glacis de défense de l'U.R.S.S. sans y faire une révolution sociale. Dans son livre sur Staline, Deutscher reconnaissait que Staline n'avait jamais prévu ce qu'il allait faire, qu'il a avancé empiriquement. Lénine et Trotsky ont été aux prises avec des forces énormes, ils ont pu parfois se tromper, mais ils n'ont jamais été comme Staline l'instrument de forces qui se tournaient contre le prolétariat.

Une des explications les plus profondes de la route suivie par la révolution russe se trouve dans quelques pages de Ch. Rakovsky, **Les transformations du pouvoir** (5). La révolution ne fait pas qu'abolir une masse de privilèges, qu'abolir des inégalités, elle entraîne — là où le niveau des forces productives est en particulier très bas — des différenciations dans la classe victorieuse, différenciations dans lesquelles interviennent notamment les positions nouvelles résultant de la prise du pouvoir.

Ces transformations dans la classe victorieuse, s'exercent en premier lieu dans le parti victorieux : combien de militants après des années de lutte clandestine ont été portés aux plus hautes fonctions du nouvel Etat et de son économie ! A ces nouvelles fonctions, ils se sont trouvés associés à d'anciens membres des couches dirigeantes apportant un bagage technique supérieur au leur.

Ces transformations inquiétèrent Lénine dans la dernière période de sa vie :

« Qui donc mène et qui est mené ? Je doute qu'on puisse dire que les communistes mènent... A vrai dire ce ne sont pas eux qui mènent. C'est eux qui sont menés. Il s'est passé là quelque chose de pareil à ce qu'on nous racontait... dans les leçons d'histoire... Si le peuple conquérant est plus cultivé que le peuple vaincu il lui impose sa culture. Dans le cas contraire, il arrive que c'est le vaincu qui impose sa culture au conquérant. Ne s'est-il pas produit quelque chose de pareil dans la capitale... et n'est-il pas arrivé que quatre mille sept cents communistes (presque toute une division, et des meilleurs) ont été soumis à une culture étrangère ? (Rapport au 11^e Congrès du P.C. (mars 1922).

Trotsky expliqua également ce processus :

« En dominant l'Etat, le Parti possédait... la possibilité d'influencer le développement de la société avec une force qui jusqu'alors ne lui était pas disponible ; mais à cause de cela il subissait lui-même une influence décuplée de la part de tous les autres éléments de cette société » (Bolchevisme et stalinisme, août 1937).

Le parti bolchevik muait, se transformait. Il

s'était gonflé. Il avait une nouvelle composition sociale dans une société nouvelle en gestation. **Sous le même non un autre parti se formait.**

Ni Lénine ni Trotsky ni le vieux parti bolchevik dans son ensemble ne suivirent ces tendances qui entraînaient le parti à cesser d'être l'avant-garde de la classe sur le terrain politique et théorique. Au contraire, Lénine sut abandonner le « communisme de guerre » et faire audacieusement le tournant de la N.E.P. Plus tard, il se prépara à mener une lutte impitoyable contre les tendances bureaucratiques qui finirent par étouffer le parti bolchevik comme parti de l'avant-garde du prolétariat et le transformèrent en instrument politique de la bureaucratie soviétique. Ces événements qui trouveront leur place dans le livre suivant, sont trop bien connus par Deutscher et, s'il parle cependant de « bolchevisme isolé » pour qualifier le stalinisme, c'est qu'il ne voit que le fait accompli, le prodigieux développement économique de l'U.R.S.S., sans se montrer capable de dissocier ce qui est forces productives libérées par la révolution et ce qui est contrainte bureaucratique. Malgré toutes les conditions objectives défectueuses de la Russie d'après la guerre civile, malgré l'isolement économique, il n'y avait pas là des raisons suffisantes pour « justifier » les méthodes stalinienne en fonction du résultat obtenu. D'autant plus que ce résultat, la bureaucratie du Kremlin n'y songeait pas, n'y croyait pas au moment où elle écrasa le parti bolchevik et la classe ouvrière russe. C'est empiriquement qu'elle y parvint. Il n'y eut pas là un phénomène de « substitutisme » du parti à la classe, dans lequel Deutscher voit une sorte de péché originel du bolchevisme. Il est vrai que cette accusation de vouloir substituer le parti à la classe ouvrière dans la réalisation de ses tâches a été dirigée par Trotsky lui-même contre Lénine après la scission de 1903 ; mais elle n'était pas du tout justifiée. Elle trouvait son origine essentiellement dans l'erreur de Trotsky à cette époque sur la question du parti. Dans la polémique, on peut trouver chez Lénine des phrases qui forcent un aspect du problème du parti pour en mieux faire comprendre l'importance comme facteur dans la lutte de classe : il y voyait la conscience de la classe portée à son plus haut niveau, sa volonté élevée à l'extrême, le meilleur instrument de la classe, mais non un substitut à la classe. Comme un militant cité par Deutscher le disait :

« Le principe de la volonté et de l'action est aussi essentiel à la doctrine marxiste que l'est son déterminisme ; et ce principe... était incarné dans le groupe de Lénine » (page 234).

Le stalinisme, ce n'est pas le parti révolutionnaire se substituant à la classe dans les conditions tout à fait extraordinaires, qui suivirent le renversement du pouvoir capitaliste et l'isolement de la Russie. Le stalinisme, c'est l'aboutissement d'une contre-révolution politique en U.R.S.S. qui a exproprié le prolétariat de ses

(5) Voir **Quatrième Internationale** (1949).